L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 3 JUILLET 1886.

Bibliographie.

M. Jules Lévy, Editeur, Paris, rue Antoine-Dubois, No. 2, nous envoie *"Le Bureau du Commissaire"*, dernier ouvrage de Jules Moinaux, l'un des écrivains les plus aimables que nous connaissions; un courriériste amusant, s'il en est.

Jules Moinaux, chez lequel la modestie est à même haute dose que le talent, consacre sa plume au récit des scènes qui se déroulent chaque jour à Paris, soit en police correctionnelle, soit devant les Commissaires de police, ces "Minos de rez-de-chaussée," ainsi que les appelle Alexandre Dumas fils.

Mais comme dans ce tempérament de gaulois la note comique domine, il laisse de côté les drames qui se peuvent produire là; sa plume, qui ne se lasse et qui ne lasse jamais, sa plume ne s'occupe que du vaudeville. En vérité elle excelle dans ces comptes-rendus; non seulement elle est toute-en-train au possible; non seulement elle vous vaut sans cesse de longues poussées de rire; mais encore elle est originale, dans le meilleur sens du mot. Aucun caricaturiste n'a plus de personnalité que Jules Moinaux; il ne ressemble à nul autre; toujours il reste lui-même.

Et comme il a raison de s'en tenir au faire qui lui est propre! Comme il fait bien de laisser cavalcader sa fantaisie, toute pleine de cette qualité maîtresse que nous saurions mieux définir qu'en empruntant un mot à la langue anglaise: *humour*. Un rien suffit à l'auteur des *Tribunaux comiques* pour la trouvaille d'une page pétillante d'esprit.

Dans les petits croquis que Jules Moinaux jette à foison sur le papier, l'invention ne fait jamais défaut; la plupart des traits qu'il met généreusement au crédit de ses personnages, sont certainement siens; et pourtant, malgré tout, ceux-ci restent d'une ressemblance frappante.

Son nouveau livre *"Le Bureau du Commissaire"* est une véritable galerie photographique; avec cet avantage que tous ces bonhommes là vivent, marchent, vous entraînent à leur suite.

Une fois que vous allez à eux, vous leur appartenez, vous ne pouvez plus les quitter. Vous passez, bon gré mal gré, de l'un à l'autre, et jusqu'à la fin de cette joyeuse chaîne, l'effet comique va s'accentuant mieux.

C'est du pétillement; mais qui, celui-là, ne finit qu'avec la bouteille.

Jamais Jules Moinaux n'a mieux réussi qu'en esquissant ce bureau du Commissaire de police de Paris; jamais dans ses *Tribunaux comiques* il n'a été à la fois peintre plus fidèle, écrivain plus incisif, plus narquois. Il y a là cinquante-cinq chapitres, et pas un qui n'ait sa couleur distincte; ils ne se ressemblent entr'eux que par l'esprit.

Sa monographie du Commissaire vaut, à elle seule, tout un livre. Pas un détail de cet intérieur: chef, employés, clients, mobilier, accessoires, qui ne soit portraituré, dessiné d'une main sure. Tout y est.

Nous en citerons la conclusion:

"Les clients de ces honorables fonctionnaires leur rendent leurs fonctions vraiment bien pénibles; s'ils se plaignent d'un mauvais payeur qui ne leur rend pas cinq francs prêtés, ils les accusent de protéger les voleurs, parce que aucun article de loi ne s'applique à ce cas. S'ils sont accusés de coups à leur concierge et blâmés pour ce fait, ils leur reprochent de soutenir la canaille; s'ils ont mendié, ils leur imputent à crime de ne pas assurer du pain à tout le monde. Ils se plaignent si on accorde un piano, ils applaudissent si on accorde l'amnistie; l'accord est décidément impossible chez le peuple français."

Voilà la note.

Ce volume illustré de 130 dessins, très serveux aussi, par Bombled, contient une préface d'Alexandre Dumas fils, qui est un éloge juste et très fin de l'auteur. En parlant de ce Commissaire de police, la figure dominante de cette galerie, Dumas écrit: "Il est dessiné de main de maître et il restera. Je vous serre la main, mon cher Moinaux, et j'attends impatiemment tous les autres livres que vous écrirez. Faites-nous-en le plus possible pendant qu'il est temps encore."

Outre les dessins de Bombled, nous recommandons, dans cette brochure que tout le monde voudra lire, un excellent portrait de Jules Moinaux.

Un drame de la mort.

La mort, mais cette mort à laquelle rien n'a préparé, subite, foudroyante, vient de jeter dans le deuil une nombreuse et honorable famille.

Ce drame qui n'a duré qu'une seconde, s'est passé sur la propriété de M. Damas Gayaut, située à trois milles de la Source Abita, paroisse de St. Tammany, à 11 heures du matin, mercredi dernier.

M. Damas Gayaut était occupé à abattre un pin de six pieds de circonférence et de quatre-vingts pieds de haut. Tandis qu'il se livrait à ce travail, sa sœur, Mme Robert Duvernay, (née Emma Gayaut) se tenait, avec sa petite fille, âgée de huit ans, sous un hangar, à 30 pieds environ, et toutes deux suivaient du regard l'opération.

Tout à coup M. Gayaut, prévoyant qu'un dernier coup de cognée allait faire tomber le pin géant, cria à sa sœur et à sa nièce de quitter le hangar. Toutes deux s'élancèrent en effet, mais l'une d'elles seulement — l'enfant — prit instinctivement la direction où n'était pas le danger.

Quant à la mère, la fatalité l'avait poussée dans une direction opposée. Elle avait franchi une quarantaine de pas, et farbre, en s'abattant sur le sol, atteignait d'une de ses énormes branches. Lui fracturait le bras droit entre le poignet et le coude, la frappait à la tempe droite, lui brisait l'épaule, lui écrasait les deux pieds et broyait sa cuisse gauche.

La chute du pin s'était faite avec un immense fracas, mais celle de la pauvre femme avait été silencieuse; pas un cri, pas une plainte.... Le sauveur avait sans doute arrêté le cri; la mort n'avait pas laissé le temps d'une plainte.

M. Gayaut, lui, s'était précipité, consterné, affolé; si prompt qu'eut été son élan pourtant, il ne retrouvait plus que le cadavre de celle avec laquelle il cayait joyeusement tout-à-l'heure. Pareille douleur ne se décrit pas.

Restait pour lui la tâche sinistre de ramener le corps à la mère, attendant à la Nouvelle Orléans des nouvelles de sa fille, qui était allée demander aux sœurs d'Abita un retour de santé. Le funèbre voyage de la petite habitation jusqu'à Covington a commencé aussitôt.

Allié de M. Flot, un voisin, un ami, M. Gayaut coucha le corps sur une charrette, et l'on arrivait à Covington à huit heures et quart du soir. Là, après l'enquête faite par le coroner H. A. Morrice, on transférait le corps dans une voiture, et l'on gagnait Madisonville, où la morte était placée sur le steamer *New Orleans*, à 10 heures et demie. C'est à cet endroit qu'a eu lieu la douloureuse veillée, rendue plus sombre, plus triste encore, par l'absence des parents, des amis. Ce qu'a été l'arrivée, on le devine. Ce sont là des ces coups à terrasser les plus forts.

Les funérailles ont eu lieu jeudi à 4 heures de l'après-midi.

Mme Duvernay était créole de la Nouvelle-Orléans. Elle laisse deux enfants, dont le père est brisé par le coup terrible qui l'atteint. On ne saurait trop plaindre une famille aussi cruellement frappée.

WEST END.—Vous savez ce qu'est le samedi au West End. A partir de trois heures les trains ne désempliraient pas: le monde afflue dans les divers établissements qui sont là; cafés, et restaurants y font d'excellentes affaires. On y attend très agréablement l'heure du concert qui se donne chaque jour au Pavillon. Pour répondre à cet empressement redoublé, il est juste qu'on soigne tout particulièrement le programme du dimanche; celui de ce soir comptera parmi les mieux réussis.

Demain dimanche, pour la célébration du Quatre Juillet, journée où soirée bien remplie. Nous vous l'avons dit hier, il y aura lancement de ballons parisiens aérostatiques, concert, feu d'artifice japonais, c'est-à-dire en plein jour; et le soir, à huit heures et demie, feu d'artifice composé de vingt pièces.

Dîner de bonne heure pour voir dans son entier ce spectacle multiple et qui vous est donné gratis.

FORT ESPAGNOL.—L'appel est doublé aujourd'hui au Fort Espagnol. Avant le Concert du soir, toujours couru, aura lieu un concert du jour, la première Matinée de la saison. Elle commencera à midi.

Le programme est intéressant dans ses trois parties, mais c'est spécialement sur M. Fred. N. Innes, trombone, et Mlle Ada Clark, cornetiste, que l'attention est appelée. Le premier jouera *Les Rameaux*, de Faure, et *My Queen*, valse de Rucolazzi; Mlle Clark se fera entendre dans *Sans-souci*, polka de Clappe.

Nous remarquons encore dans le programme les ouvertures du *Cheval de Bronze* et de *La Fée Voleuse*; un pot-pourri sur *La Marcotte*; *La Lorraine*, valse du chef d'orchestre M. G. Sontag; une fantaisie sur *Le Cœur et la Main* et un *Souvenir* d'Offenbach.

Cette Matinée, bien entendu, est offerte gratis au public.

Décidément nous revenons au culte des anniversaires; la direction du Fort Espagnol, dont on ne saurait trop louer la libéralité, fêtera aussi demain le Quatre Juillet. On verra par une annonce, que nous publions aujourd'hui, qu'elle a commandé, pour l'occasion, de Grands feux de joie; c'est-à-dire une illumination à mille couleurs, et un immense feu d'artifice, dont la pièce principale sera une représentation du chef-d'œuvre de Bartholdi: *La Liberté Eclairant le Monde*.

Ce seul spectacle, tout à-fait de circonstance, suffirait pour assurer une foule considérable; ce qui sera.

MILNEBURG OPERA HOUSE.—Ce soir programme nouveau au théâtre de Milneburg, un endroit charmant, délicieusement aéré et attenant à l'hôtel Washington, sur la galerie duquel on peut souper tout en suivant le spectacle.

Durant chaque entr'acte des morceaux choisis sont exécutés par l'orchestre militaire du Milneburg Opera House.

L'ANNIVERSAIRE NATIONAL. — Le Young Men's Mutual Benevolent Association célébrera demain, aux Fair Grounds, la fête nationale du Quatre Juillet.

Prix du billet 50 cents.

Les dames et les enfants seront admis gratuitement.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 3 juillet 1886.

Pour le Mississippi, la Louisiane, l'Arkansas et le Texas: beau temps généralement, température stationnaire, vents variables.

Les rivières resteront à peu près stationnaires.

Température du 2 juillet 1886.

Thermometre de R. SCHMITZ, Opticien.	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	78	25½
Midi	89	31½
3 P. M.	89	31½
6 P. M.	86	30½

Nlle-Orléans, 2 juillet 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	70	Nashville, Tenn	82
Augusta, Geo	79	Pittsburg, Pa	77
Savannah, Geo	81	Cairo, Ill	84
Mobile, Ala	83	Davenport, Iowa	86
Montgomery, Ala	83	Dubuque, Iowa	85
Vicksburg, Miss	80	Keokuk, Iowa	85
Galveston, Tex	86	La Crosse, Wis	85
Indianola, Tex	85	St. Louis, Mo	86
Shreveport, La	87	St. Paul, Minn	86
Corsicana, Tex	87	Leavenworth, Kan	87
Chattanooga, Tenn	75	Omaha, Neb	85
Cincinnati, O	78	Yankton, D. T	87
Louisville, Ky	81	Key West, Fla	84
Memphis, Tenn	84	Nlle Orleans, La	85

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Thomsen à Mlle Bernardine Grötkaus.
Joe Hubert Taquino à Mlle Marie Claire Abadie.
Harrison C. Donnells à Mlle Annie Stewart.

Naissances.

Mme Chas. S. Claiborne, un garçon.
Mme Wm Schmidt, une fille.
Mme J. B. Wilkinson, Jr, un garçon.
Mme Henry Zobel, une fille.

Décès.

Charles Henderson, 28 ans, Gouldsboro, Lne.
Robert Cerez, 1 mois, 6 jours, 3 Alix, Alger.
Louis Gardin, 65 ans, rue de Jefferson et Lavée.
Deborah Wilkinson, 1 mois, coin Royale et Pietà.
Solin Schultz, 30 ans, 786 rue Dauphine.
Mme Eugène Langlois, 54 ans, rue Craps, près Elysées.
Josephine Schultz, 10 mois, rue Dauphine près Pologne.
Mme Emma Duvernay, 28 ans, Covington, La.
Edgar E. Adams Jr. 6 jours, 325 rue Jackson.
Elizabeth Nagel, 38 ans, 615 rue Frieur.
Mlle Marie M. Gourrier, en religion Mère Marie Thérèse, 44 ans, Couvent de la Merci.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

William Simpson De Van au Mutual Building and Homestead Association, un lot ou portion de terre dans le 6me District, dans l'Ilet borné par l'avenue St. Charles, les rues Lower Line, Pine et Washington ou Hampson.....$800

Le même au même, une portion de terre dans le 6me District, dans l'Ilet borné par les rues Lower Line, Washington, Pine et avenue St. Charles.....$350

Joséphine Fortier à Firmin Daste, une propriété de terre dans le 6me District, dans l'Ilet borné par les rues Magasins, Constance, Valence et Bordeaux..$1000

Richard W. Keen au American Homestead Co., deux lots de terre dans le 2me district, dans l'Ilet borné par les rues Tonti, Rocheblave, Conti et Bienville.....$150

John S. Buland à Bernard Schoendorf, un ilet de terre dans le 2me district, borné par les rues Bienville, Lopez, Conti et Salcedo.....$800

Philippe McCabe à James McCormack, un lot de terre dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Commune, Palmyre, Ronsan et Prieur.....$2,700

Jayme Frigola à Dauphin Frigola, un lot de terre dans le 3me district, situé rue Bagatelle entre les rues Girod et Urquhart.....$300

N. O. German Homestead Building Association à William Dearing, deux lots de terre dans le 6me district, dans l'Ilet borné par l'Avenue Peters, les rues Perrier, Leontine et Colisée.....$200

Cour Civile de District.

Par le juge Houston.

Succession de E. M. Clarke—Certaines inscriptions sont annulées.

Charles Gioseckes contre La Compagnie de chemin de fer Louisville Nashville—La procès est abandonné.

Juge Lazarus.

Bertrand Saloy contre la Compagnie Hibernia National Bank—L'appel à la Cour d'appel est accordé.

C. de Murietta contre la Compagnie Mexicaine de Navigation—Sur la motion du council de dépense l'appel à la cour suprême est abandonné.

Les successions de Chris. Meister et femmes, Mme S. M. Lebland, Joseph Keller, Louis Gaudon, Charles Bauschback et Philippe W. Gorsey sont ouvertes.

Louis C. Koppel contre James Keaveney et autres.—Procès pour $9,000 de dommages—Le demandeur prétend que le 29 juin à 9 heures du soir, James Keaveney, Michel Buckley et Mathieu Buckley se sont introduits dans son magasin encoignure Prieur et Douane et, ont provoqué un rassemblement en se livrant à des voies de fait sur un de ses employés et que leur conduit a ruiné son commerce.

A. et M. Meyers contre George Neisber—Procès pour moins de $1,000 et confession du jugement.

Mme Marie Anne Allen et William G. Allen contre Alphonse Martin—Procès pour $5,000 avec demande de saisie et vente.

F. C. Zacharie contre Mme Adèle Bonep et son mari—Procès pour $800 avec confession du jugement par les défendeurs.

Edward Roger contre Henry Samory—Procès pour un compte de $25,000 consistant en biens et coupons.

L'Etat et rel., la Grande Loge F. et A. M. contre J. D. Houston, collecteur de taxes—Procès au sujet des taxes.

Cour de District des Etats-Unis.—Robert Chamberlain contre la "Planters' and Merchants' Packet Company," président, John J. Brown—Demande de $10,000 de dommages pour blessures reçues par le demandeur sur le bateau "Keokuk," et cela par la faute du second, qui, alors qu'il charriait du bois, l'a surchargé.

L'Amirauté a pris l'affaire en main.

Cour Criminelle de District.

Section B—Juge Baker.

Henry Meyers, port d'arme caché—Deux jours de prison.

Nick Fiori alias Popiono s'est déclaré innocent d'une blessure qu'il est accusé d'avoir infligée à un enfant de 13 ans.

Sarah Brown, vol au préjudice de B. J. Montgomery, 6 mois de travaux forcés.

J. S. Walz et Norman S. Andrews sont accusés d'avoir mis le feu à l'hôtel Continental, encoignure Remparts et Commune.

Querelle au Fort Espagnol.

—N. Gallagher un conducteur de voiture de louage, Bruce Dickson, Dora Blank et Corine Lehman se sont querellés et battus au Fort Espagnol. Tous 4 ont été arrêtés ainsi que l'officier McCarthy accusé de voies de fait sur Gallagher.

Cour du recorder Davey.—Emanuel Blanco, vagabondage, $2 50 ou 60 jours.

Christ Gortz, pour s'être suspendu à un car et avoir résisté aux agents $20 ou 30 jours.

Thos Gibbons et thomas P. Kenny, ivresse et résistance aux agents, renvoyés en prison.

Geo. Gamble, ivresse et bris de paix, renvoyé en prison.

Bridget Cavanagh et Nora Murphy, ivresse et bris de paix, $20 ou 30 jours.

Thos. McGittigan et Dan Daley, blessures, renvoyés en prison sans caution.

Cour du recorder Burthe—Paul Cozan, bataille et bris de paix à l'encoignure Decatur et Ursulines, $20 ou 30 jours.

Jean Loustalot, bris de paix au No. 161 rue Bourgogne, $10 ou 20 jours.

Victor Guillimirio, ivresse et bris de paix, $5 ou 10 jours.

Auguste Williams, [illegible] ortage sans licence, acquitté.

Kate Siddell, prostituée en état d'ivresse, $5 ou 10 jours.

Jeff. Holloway, Walter [illegible] omas, homicide, $2,500 de caution.

Adèle Roach, accusée [illegible] d'une chaîne en or et d'une mon[illegible] a été acquittée.

Triste accident—Hier à [illegible] 30 de l'après midi, dans la cour de maison No 43 rue Conti, entre Chartres et le passage de la Bourse, Félix Prieto, un enfant de 12 ans, en jouant avec sa sœur âgée de 14 ans, lui a jeté une paire de ciseaux dont la pointe la frappée sous con, un peu au-dessus de l'épaule gauche.

Les docteurs Larru, Hava et B[illegible] arrivés en toute hâte n'ont pu que constater le décès de la pauvre jeune [illegible]. Le petit gaçon a été arrêté et conduit à la station Centrale de police [illegible] ciseaux ont été déposés.

Rosa Bauer, la femme [illegible]ective.—Hier, à 10 heures du matin, un blanc du nom de Henry [illegible], camionneur chez MM. Leb[illegible] & Frois, a été arrêté au coin de [illegible]ille et de Decatur, sous l'accusation [illegible] Nol portée contre lui par Mme Martin alias Rosa Bauer à qui il a dérobé une montre, une chaîne et un revolver.

Mme Martin, ou Bauer, n'est autre que la femme detective dont nous avons eu déjà l'occasion de parler.

Elle a accompagné à la station de police l'officier Summers qui a arrêté Moore, mais pendant que l'on inscrivait l'accusation, celui-ci a déclaré qu'il connaissait intimement Rosa, qu'elle s'était fatiguée de lui et que les objets du vol dont elle l'accuse, lui ont été prêtés et qu'il ne les lui a pas rendus. A cause d'une querelle à la suite de laquelle il l'a quittée.

Avant qu'il pu en dire davantage, Rosa s'est élancée sur lui et l'a fort maltraité.

Moore a été incarcéré et Rosa a juré qu'elle se vengerait de lui à la première occasion.

Entre agents.—Les agents E. Grady, J. J. Duffy, Thomas Gibbins et P. Kenney se sont battus, rue du Canal, et l'un d'entre eux notamment a été fort maltraité.

Tous ont été arrêtés et conduits au poste, sous l'accusation que mérite leur conduite.

Villio.—L'avocat, M. Branch K. Miller, a signé une pétition à la cour civile de district, demandant l'interdiction de Joseph Villio.

Amené devant le recorder Burthe, celui-ci l'a renvoyé en prison sans lui accorder le privilège de la caution.

Si l'interdiction est accordée, il sera interné par sa famille à la "Louisiana Retreat."

Triste fin.—Hier matin, à 1 heure 45, une femme blanche d'un certain âge a été écrasée et tuée instantanément au pied de la rué Toulouse, par un train du chemin de fer de Louisville et Nashville. Le coroner a visité le corps qui sera inhumé aux frais de la ville. Elle a été reconnue pour une nommée Marie Robinson.

Le mécanicien, J. D. Holloway et le chauffeur Walter Thomas, ont été arrêtés et incarcérés et mis chacun sous caution de $2,500.

Vol.—Un enfant de 14 ans, John August, couleur, a été arrêté par le caporal Shumaker pour avoir volé des cuillères et des fourchettes à son patron, M. Roger Murphy, qui habite à Tencourt, entre les rues Fulton et Teledano. L'enfant a déclaré avoir vendu le produit de son vol au mout-de-piété situé au No. 152 rue des Remparts et tenu par M. J. B. Smith, qui lui en a donné 75 sous. Il a retrouvé les objets $1.40, mais sur la demande de l'officier de police, il a promis de les lui remettre.

A coups de tisonnier.—Jeudi soir un vieillard du nom de George Gamble a été incarcéré à la station centrale de police pour ivresse et bris de paix. Son sang s'échappait en abondance d'une profonde blessure qu'il portait au front.

Il a déclaré qu'il vivait en mauvaise intelligence avec sa femme et ses deux filles, coin des rues Lafayette et Baronne, et qu'étant monté ce soir chez lui au moment où une de ses filles sortait en compagnie d'un nommé May, sa femme et cet individu l'ont assailli et battu. Sa femme le frappait avec un tisonnier, pendant que May le frappait à coup de poings. L'officier McCabe arrivé au moment de la lutte, a arrêté le vieillard au lieu d'arrêter May. Le pauvre homme a passé la nuit en prison et déposé hier matin une plainte contre ses aggresseurs.

Accidents.—Le train d'excursion du Shell Beach, arrivé hier à 8 heures du soir, ramenait le Capitaine J. L. Harris qui souffrait de blessures qu'il s'est faites en tombant du haut des seliers du club. Il a été transporté chez lui, coin Delachaise et St. Charles.

—Hier, à 9 heures du soir, une petite fille blanche âgée de 8 ans, Jauzy Schaff, en jouant dans le jardin de Carrollton, s'est disloqué le genou en tombant d'une escarpolette.

Elle a été soignée par le docteur Mercier.

—A 8 heures, hier, dans l'après-midi, un blanc du nom de Frank Paul, habitant encoignure Carroll et Perdido, employé chez MM. Marks & Craig, entrepreneurs, était occupé à soulever une poutre dans la vapeur au bord de M. Segura, encoignure Bassin et Clio, lorsque la poutre lui a échappé et lui est tombée dessus, le blessant grièvement à la tête et sur différentes parties du corps. Il a été transporté à l'hôpital.

Triste accident.—Mme J. R. Duvernay, qui habite au No 81 rue Ursulines, entre Royale et Bourbon, a été tuée instantanément par la chute d'un arbre, chez son frère, à Abita Springs, paroisse St. Tammany.

Elle était occupée à regarder son frère, M. Gayant, qui abattait un pin, lorsque l'arbre cédant brusquement lui est tombé dessus et l'écrasée dans sa chute.

Le corps de Mme Duvernay, après avoir été visité par le coroner a été transporté en ville et inhumé.

Accident du travail.—Hier, à 11 heures du matin, un blanc du nom de Bernard Martin, qui travaillait à la "Louisiana Electric Light Co.", rue Peter, près Richard, est tombé du haut d'un toit et s'est brisé deux côtes.

Il a été transporté à l'hôpital.

Autre accident.—Hier à 10 heures 30 du matin, un garçon de couleur âgé de 12 ans, Alcée Lessassier, habitant rue Willery, entre Ste Anne et Dumaine, en jouant autour d'une voiture de brasserie, s'est trouvé pris entre les roues de cette voiture et le mur de la "Southern Brewing Co.", encoignure Villeré et Toulouse.

Il a eu la machoire fracturée et le corps contusionné en plusieurs endroits. Transporté chez lui, il a été soigné par le docteur Winhall qui a déclaré ses blessures sans gravité.

Cet accident ne doit pas être imputé au conducteur. Au moment où l'enfant longeait le mur, la voiture attendait depuis quelque temps déjà un chargement, et les chevaux commençant à s'impatienter, ont fait un mouvement de recul qui, en rapprochant la voiture du mur, a causé l'accident.

Voleurs inconnus.—Hier, à 4 heures du matin, des voleurs se sont introduits chez M. Wilson, rue Carondelet No 889. Ils ont réussi à pénétrer dans la maison en forçant les volets d'une fenêtre latérale et ont volé dans une chambre à coucher un complet Brun évalué $8, un morceau de cuir avec broderies d'acier, une boîte à cigares évaluée $5 et de la petite monnaie pour environ $1.

Ils n'ont pas été arrêtés.

Rixe fatale.—Hier, à 3 heures 45 de l'après-midi, une querelle s'est élevée rue Baronne, entre Toledano et l'Avenue Louisiana, entre deux garçons de couleur, Septime Ferguson, âgé de 11 ans, et Joseph Ali, âgé de 15 ans, qui jouaient aux boules.

Ferguson prétend qu'ayant été frappé par Alice, il a tiré un couteau de sa poche et l'a frappé.

Alice qui a été atteint à l'aine gauche, est mort de cette blessure.

Il a été transporté chez lui, en face du lieu de la querelle, et Ferguson a été arrêté.

OFFICIEL.

LOIS

VOTÉES PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE

L'ETAT DE LA LOUISIANE.

SESSION RÉGULIÈRE DE 1886.

[No. 36.

LOI

Pour autoriser le Register du Bureau des Terres publiques de l'Etat, et l'en requérir, à transférer au bureau de l'Auditeur des Comptes Publics toutes les listes de terres acquises par l'Etat en vertu des dispositions de la loi 98 de 1882.

Section 1ère—Il est décrété par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, que le Register du Bureau des Terres publiques de l'Etat est enjoint et requis de transférer au bureau de l'Auditeur des Comptes publics de l'Etat toutes les listes de terres qui ont été enregistrées à son bureau conformément aux dispositions de la loi 98 de 1882.

H. W. OGDEN,
Speaker de la Chambre des Représentants.

CLAY KNOBLOCH,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvé ce 29 juin 1886.

H. W. OGDEN,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme:

OSCAR ARROYO,
Secrétaire d'Etat.

[No 38. RÉSOLUTION CONJOINTE

Relative à l'érection d'un monument à la mémoire de l'ex-président Zachary Taylor dans la ville de la Nlle-Orléans, et à la demande du concours du Congrès national.

Il est résolu par la Chambre des Représentants de l'Etat de la Louisiane, avec le concours du Sénat, que nos sénateurs et représentants au Congrès sont invités à faire voter une loi par le Congrès pour expliquer et "égaliser" la loi du 1er juillet 1848, amendée en février 1879, de manière à comprendre tous les soldats réguliers et volontaires, les survivants, les veuves et les orphelins et les employés des forces de terre qui ont servi pendant la guerre contre le Mexique. La nouvelle loi devra aussi enjoindre au secrétaire de l'intérieur de s'assurer de la balance impayée due en vertu de la loi ainsi expliquée, et égalisée; ledit secrétaire de l'intérieur devra être autorisé, après six mois d'avis public, à transférer tous les montants dûs alors et non payés, à un fonds spécial destiné à concourir à l'érection d'un monument public dans la Nlle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la mémoire de l'ex-président Zachary Taylor et des braves soldats qui ont gagné les batailles de Palo-Alto et de Resaca de la Palma, le 8 et le 9 mai 1846. Il faudra également que nos officiers de l'armée des Etats-Unis soient officiers de l'armée des Etats-Unis soient désignés pour se joindre à un nombre égal d'officiers des troupes d'Etat de la Louisiane et de l'Association louisianaise des vétérans de la guerre du Mexique, comme commissaires pour mettre à exécution le projet du monument. Le secrétaire d'Etat sera aussi chargé de fournir à l'Association louisianaise des vétérans de la guerre du Mexique les noms des morts, des blessés, et de ceux qui ont succombé pendant la guerre du Mexique, ainsi que toutes autres informations que voudra bien transmettre le Congrès.

H. W. OGDEN,
Speaker de la Chambre des Représentants.

CLAY KNOBLOCH,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvé ce 29 juin 1886.

S. D. McENEY,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme:

OSCAR ARROYO,
Secrétaire d'Etat.

Mort de M. Charles Lesseps, Jnc.—S'il est des circonstances où l'on tient une plume avec plaisir, il est est aussi, à chaque mot qu'il elle trace sur le papier avive une douleur. Tel est le cas aujourd'hui pour nous qui enregistrons la mort, au printemps de la vie, à la fleur de l'âge, d'un jeune homme que nous avons connu dans l'intimité et que nous avions appris à aimer depuis les bancs de l'école. Quand vint le jour de quitter les murs où nous grandîmes l'un à côté de l'autre, notre crainte de ne plus nous revoir fut chimérique, Dieu merci! car, bien que nous n'eûssions pas embrassé la même carrière, souvent il nous arrivait de nous rencontrer, et notre plus grand bonheur était de nous entretenir des jours heureux de l'enfance. M. Lesseps, faisait de fréquentes visites à nos bureaux, et sa nature aimable lui avait gagné l'affection de tous nos collaborateurs; nous nous étions habitués à le considérer comme un des nôtres.

Hier matin, l'infortuné garçon s'est éteint au sein de sa famille; il a vu venir la mort avec une résignation chrétienne, un courage héroïque, sans jamais exhaler la moindre plainte, bien qu'il souffrît d'un mal qu'il savait implacable.

Charles Lesseps descend dans la tombe à l'âge où l'on boit à pleines lèvres à la coupe de la vie.

"La mort a des rigueurs à nulle autre pareille."

Le Sort n'a pas épargné ses ornaudés à celui-là, car à cette même place où il repose ce soir, il accompagnait, il y a un an, un de ses amis, une créature qu'il aimait bien tendrement, sa mère, dont le souvenir ne lui revenait jamais sans lui mouiller les yeux.

A la famille de l'ami parti, nous envoyons l'expression de notre vive sympathie.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE

Bonne française.

Paris, 2 juillet—Le trois pour cent est coté à 83 francs 15 centimes.

Le Général Saussier—Le Club Franco-Américain.—Le Général Boulanger.

Paris, 2 juil—Le général Saussier, à la requête du général Boulanger, a consenti à garder son poste de gouverneur militaire de Paris.

Le club Franco-Américain était décoré de drapeaux hier soir, en l'honneur de l'ouverture du nouveau club militaire par le général Boulanger, ministre de la guerre.

Celui-ci a envoyé son aide-de-camp remercier le club Franco-Américain de ce témoignage de sympathie.

On rapporte que tous les colonels français, absents en mission spéciale, ont reçu l'ordre de rejoindre immédiatement leurs régiments.

On annonce aussi que le général De Sailles, attaché militaire à l'ambassade française à Vienne, lequel avait été nommé à ce poste afin d'y étudier la cavalerie autrichienne, a été rappelé pour reprendre le commandement des troupes dans les Vosges, sur la frontière allemande.

Succès de M. Gladstone.

Londres, 2 juillet—Une lutte électorale des plus ardentes entre les Gladstoniates et les Unionistes s'est terminée aujourd'hui par la déroute de ceux-ci, dans le district parlementaire connu sous le nom de Leitlburg.

M. W. Jacks avait été nommé membre du dernier Parlement, comme libéral, par une majorité de 3,878 voix sur un total de 8,840. Lors des derniers débats, il fit de l'opposition au Home Rule Bill; néanmoins, on le considérait comme invincible dans son district, et on en fit choix, dans cette campagne électorale, où il fut porté sur la liste des Unionistes.

Il avait pour mandat de continuer son opposition à la politique irlandaise du Premier. L'hostilité de M. Jacks à M. Gladstone avait exaspéré des milliers d'Ecossais de Leitlburg; cependant ils étaient sous l'impression qu'ils combattraient vaincus sa candidature, et ne pouvaient trouver personne pour lui disputer son siège. Les Tories, afin de mieux accentuer l'opposition faite par les Unionistes au Premier, s'étaient retirés et avaient laissé le terrain libre à M. Jacks, afin qu'il put être réélu aux Communes par une majorité considérablement accrue.

Sur ces entrefaites, et à la dernière heure, les chefs libéraux firent choix de M. Gladstone lui-même comme candidat, après avoir obtenu le consentement du premier ministre.

C'est ainsi que les Gladstonistes, bien préparés à la lutte, se mirent à l'œuvre. Le coup était si bien porté que M. Jacks en fut effrayé; à tel point qu'il se retirait aujourd'hui même, et abandonnait le siège de Leith à M. Gladstone qui, de la sorte, a été élu sans aucune opposition. Il en résulte que M. Gladstone a maintenant deux sièges en Ecosse: celui de Leith, celui du Mediothian. S'il opte pour ce dernier, il fera choix d'un candidat digne de confiance, qui se présentera aux électeurs de Leith, avec certitude de succès.

Retours d'élection en Angleterre.

Londres, 2 juillet—M. Gladstone a été réélu à Midlothian.

A une heure, cette après-midi, 21 tories, 9 unionistes, 12 libéraux et 3 parnellites avaient été élus.

MM. Parnell et Maurice Healy (parnellites) ont été réélus pour représenter Cork à la Chambre des Communes. Ils n'avaient pas de concurrents.

Londres, 2 juillet—A quatre heures cette après-midi, les retours reçus jusqu'ici annonçaient 51 Conservateurs, 19 Unionistes, 15 Gladstonistes et 47 Parnellites élus.

Londres 2 juillet—M. C. J. Power, parnellite, a été élu pour représenter la Division de Waterford.

M. Quinn a été élu à Forkilkenn et M. Parkerton, à Galway.

M. Gladstone a envoyé la dépêche suivante à Thos. O'Connor: "Je saurai avec un grand intérêt la lutte que vous soutiendrez à Liverpool. J'espère que les libéraux voteront comme un seul homme pourquoi la politique importante et résolu du gouvernement.

A 9 P. M., 52 conservateurs, 17 Gladstoniens, 10 unionistes et 8 Parnellites avaient été élus.

Londres, 2 juillet—Les retours suivants ont été reçus: District de Liverpool (1 a.) Rasden Powell, conservateur 3,0[illegible]; M. Neville, Gladstonien 2,172.

A South Salford—M. Howard, conservateur, 3645; M. Mather, gladstonien, 3488.

Liverpool, West Derby—Lord C. J. Hamilton, conservateur, 3604; M. Hephill, gladstonien, 2244. Burg St-Edmonds—Lord Francis Hervey, conservateur, 1135; M. Goodwin, gladstonien, 7000. Liubrege—M. Bourke, conservateurs, 2700.

Les Libéraux ont gagné des sièges à East Leeds, Southwest Manchester, North Manchester et dans le Exchange Division de Liverpool.

Les Tories ont gagné des sièges à South Salford, West Salford, Hereford, Hastings, Falmouth et South Bristol—un gain net tory de 21.

Le candidat unionisté à Bristol a réussi.

Jacob Bright, candidat Gladstonien, frère de John Bright, est élu à Manchester.

A Stockport, Jennings, tory, reçoit 4,702 voix: Gold, tory, 4,495; Leigh, libéral, 4,184 et Dary, libéral, 3,938.

A West Leeds, Herbert Gladstone a obtenu 5,226 voix et Williams, 2970.

Londres, 3 juillet, 1 a. m.—Les retours reçus jusqu'à cette heure indiquent l'élection de 98 tories, 30 gladstoniens, 13 unionistes et 9 parnellites.

Les résultats des élections d'hier n'indiquent rien de clair, et ce n'est que la lutte est serrée.

A Manchester, 3 Gladstoniens et 3 unionistes sont élus.

A Liverpool, 4 unionistes et 2 Gladstoniens.

A Bristol, 3 unionistes et 1 Gladstonien.

A Leeds 3 Gladstoniens et 2 Unionistes. Les trois divisions de Londres: East Paddington, North Padding et le Strand ont donné de fortes majorités unionistes et ont nommé respectivement Lord Randolph Churchill; S. L. Cohen et W. H. Smith.

A Carlisle, le candidat Gladstonien a été élu.

Londres 3 juillet—Les dernières retours d'élections reçus annoncent que jusqu'ici 102 Tories, 14 Unionistes et 35 Libéraux ont été élus.

La reine Victoria.

Londres, 2 juillet—La Reine a passé en revue, aujourd'hui, les troupes à Aldershot. Le temps était beau. Il y avait une foule considérable dans la ville.

Parmi ceux qui assistaient à la revue, on remarquait le prince et la princesse de Galles et un